

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Préface

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)



PRÉFACE.

EH ! quoi , dira peut - être
quelqu'un , à la seule an-
nonce de cet Ouvrage , cette
intempérie de plume dont le
Sage se plaignoit déjà * , ira-t-
elle toujours en augmentant ?
Quoi encore un nouveau Livre
sur l'*Agriculture* , après tous ceux
qui ont paru ? Une nuée d'anciens
Auteurs , & un peuple de mo-
dernes ont usé cette matiere.
De ce nombre combien d'ense-
velis dans la poussiere ! Espérez-
vous , me dira-t-on à moi-même ,
un sort plus heureux ? Pour vous
le procurer qu'avez - vous de
mieux à nous dire ?

A cela voici ma réponse : oui ,

* *Faciendi plures libros nullus est finis.*
Eccles. cap. 12. vers. 12.

mon cher Lecteur, j'en conviens; on ne cesse de nous inonder d'écrits; c'est la mode du jour. Jusques là que si ceux qui traitent de l'*Agriculture*, n'en ont pas épuisé le fond, du moins ont-ils si fort épuisé les titres des Ouvrages, que j'étois embarrassé pour en trouver un qui n'eût pas été mis en œuvre; mais c'est précisément cette multitude d'écrits qui occasionne celui-ci; & l'oubli que vous reprochez à tant d'Ecrivains, est encore un motif pour moi d'écrire après eux. Expliquons cette espee de paradoxe.

Que quelqu'un, animé de l'esprit de nos Peres, veuille marcher sur les traces de ces grands Personnages de l'Antiquité, de ces Patriarches les plus respectables de tous les hommes, de ces Grecs & de ces Romains

illustres qui faisoient consister leur gloire non dans une molle & oisive opulence, souvent acquise par le crime, & soutenue par des crimes nouveaux : mais qui, contents d'une vie sobre, d'un appareil modeste, d'un revenu légitime, & suffisant à leur simplicité, trouvoient dans les exercices champêtres la santé du corps, la sérénité de l'ame, l'innocence des mœurs; que quelqu'un, dis-je, ait à cœur de faire valoir comme eux, l'héritage de ses Ancêtres; que pour y mieux réussir, il souhaite de s'instruire des leçons & de l'expérience de ceux qui l'ont précédé: que de difficultés n'aura-t-il pas à vaincre! Cet amateur des champs pourra-t-il recouvrer tout ce qu'on en a écrit; entendra-t-il le langage de tous les Auteurs? Suffira-t-il à une lecture de votre

aveu, si immense? Osera-t-il en tenter la discussion, pour faire le triage du vrai, du faux, de l'incertain? Ne se rebutera-t-il pas des expériences fautives ou douteuses? Ces Auteurs oubliés dans leur sombre retraite, les peut-il connoître? Si cependant il ne les connoît pas, il y perdra; puisque, selon Pline, il n'est point de livre si mauvais qui ne contienne quelque chose de bon à prendre. N'est-ce donc pas obliger ceux qui n'ont ni le loisir de consulter cette multitude de livres, ni la facilité de se les procurer, ni le talent de les approfondir, que de leur épargner un long & pénible soin? Auroient-ils bonne grace de se plaindre de la main qui, pour leur utilité, réunit dans un seul livre l'essentiel des autres qu'il leur importe le plus de savoir,

& q
abeille
venim
fucs le
& des
blable
qui,
un po
repréfe
confer
traits
Tel
que j
en lif
trop
disc
chofe
pliees
des e
comm
trop
ai pri
inter
je le

P R É F A C E. ix

& qui, comme l'industrielle abeille, s'éloignant des plantes venimeuses, ne cueille que les sucres les plus exquis des fleurs, & des plantes salutaires; semblable encore au Peintre habile qui, pour rendre plus commode un portrait trop en grand, le représenteroit en mignature, y conservant néanmoins tous les traits naïfs de l'original.

Telles à-peu-près sont les vues que je me suis proposées. Ai-je, en lisant, trouvé des instructions trop étendues, des écarts de discours, des superfluités de choses, des répétitions multipliées, des maximes incertaines, des expériences fausses; j'ai réduit comme au petit pied, ces tableaux trop en grand & fautifs; je n'en ai pris que les traits naturels & intéressants pour mes portraits; je les ai placés dans leur vrai

jour ; j'en ai égayé les couleurs ;
enfin j'en ai changé l'antique
monture. On entend assez par-là
que quand j'ai lu, j'ai extrait le
bon, critiqué le défectueux,
laissé l'inutile, pressé ce qui pou-
voit l'être sans perte, & que ne
pouvant quelquefois m'approp-
rier en entier des leçons trop
vastes, j'ai renvoyé aux sources ;
j'ai indiqué des guides plus
instruits que moi, à ceux qui
seroient bien aises d'aller plus
loin que je ne les menois : mais
sur ces articles même, comme
sur les autres, j'en ai cependant
dit assez, pour apprendre à
retirer d'une campagne tous les
avantages qu'elle peut produire
étant bien soignée.

Si j'ai réussi dans mon tra-
vail, c'est au Public d'en
juger, j'y ai tâché : & il me
doit au moins savoir quelque

gré d'une tentative qui peut mettre d'autres sur les voies, pour faire mieux que je n'ai fait, soit en ajoutant de nouvelles expériences à celle de cinquante ans d'après laquelle j'écris, soit en découvrant des vérités que je n'ai pas connues.

Outre les avantages dont j'ai parlé, je m'en suis proposé d'autres dans l'exécution : j'ai voulu que mon Lecteur fût en liberté de ne lire que ce qu'il voudroit, par la distinction que j'ai mise entre chaque matiere; que ce qu'il chercheroit, il le trouvât facilement; que ce qu'il ignoroit, il pût l'apprendre sans l'ennui de trop amples discussions; enfin qu'il l'apprît à temps, pour faire, ou pour ordonner chaque chose en sa véritable saison. Tout cela résulte de l'ordre que j'ai suivi, rangeant chaque matiere sous un

titre particulier, qui se trouve répété à tous les mois de l'année. Il est aisé par-là de connoître à propos ce qu'on cherche, & qui regarde la partie pour laquelle on s'intéresse. Or ces parties sont le Potager, le Parterre, & la Ferme.

Le Potager comprendra toute sorte d'hortolage, & les arbres fruitiers soumis à la taille.

Par le Parterre, on entend le Jardin où l'on cultive des fleurs; on parlera aussi des arbres, des plantes & arbrisseaux qui servent d'ornement dans les Parterres.

Sous le titre de Ferme, il sera traité de la culture des champs, prés & vignes, des pépinières, des bois, de la ménagerie, c'est-à-dire, de toutes les especes de bétail, comme chevaux, beufs, brebis, cochons, volaille, colombier, garenne; en un mot, de

tout ce qui dépend des soins d'un Fermier, & peut rapporter du profit au Maître, ou à lui.

Comme aucun article ne sera épuisé dans un seul mois, le Lecteur qui desirera connoître la suite de la même matiere, peut la rapprocher au moyen de la table qui, pour cet effet, sera dressée avec exactitude, & détaillée.

Quoique ce que j'ai dit, pût suffire à faire connoître qu'il entre dans mon plan de profiter du travail & des richesses d'autrui, j'en fais cependant un aveu plus précis encore; & je le fais sans peine. Toutes les découvertes, en fait d'arts & de sciences, devant être regardées comme le trésor commun de l'esprit humain, je me crois d'autant plus en droit d'y recourir, que je donne au Public ce qui lui

appartenoit, & que je suis disposé à rendre aux particuliers tout l'honneur qui peut leur revenir de ce que j'emprunte d'eux; ce qui, je crois, éloigne jusqu'au soupçon de plagiat sur mon compte, & ne peut m'attirer le sort honteux du Geai de la Fable. Je déclare donc, si l'on veut, pour valoir en tant que de raison, que j'ai lu quantité d'Auteurs sur le sujet que je traite; & que regardant leur travail comme un patrimoine qui me venoit par succession, j'ai adopté dans chacun d'eux ce que j'ai trouvé d'utile, de judicieux, de digne d'être remarqué, comme feroit un Architecte qui voulant élever un édifice pour l'utilité publique, profiteroit des matériaux qu'il auroit trouvés dans les ruines de quelque antique Palais abandonné. J'ai donné de la

solit
raviv
chang
le cir
nance
ouvr
cédé
mais
mettr
en po
faut
arriv
pour
neut
avo
art,
sister
profi
y joig
nouv
l'usag
* N
quam
cap.

solidité aux fondements ; j'ai ravivé la coupe des pierres ; j'ai changé la charpente ; j'ai fourni le ciment ; j'ai réglé l'ordonnance ; enfin j'ai composé un ouvrage où ceux qui m'ont précédé, ont fourni plus que moi, mais où je n'ai pas laissé de mettre beaucoup, comme l'on en pourra juger. Après tout, il faut convenir que c'est désormais arriver trop tard dans le monde, pour y produire de l'absolument neuf ; au siècle de Salomon tout avoit déjà vieilli *. Le grand art, & la finesse de cet art consistent donc aujourd'hui à savoir profiter de ce qu'on trouve, en y joignant tout au plus une façon nouvelle que les réflexions & l'usage peuvent encore perfec-

* *Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere: ecce hoc recens est. . . .* Eccles. cap. 1. vers. 10.

tionner, & à donner à de la
vieille monnoie, l'empreinte
actuellement de cours, & le bon
titre.

Je reconnois cependant que
malgré le soin que j'ai pris pour
rendre cet ouvrage utile, il est
néanmoins encore susceptible de
mieux : mais je serai content, si
mes Lecteurs le sont eux-mêmes
de mon essai, s'il peut engager
de plus habiles mains à le
perfectionner. La carrière où je
marche, est si vaste, qu'il faut
le secours de plusieurs personnes
pour tout voir, & pour tout
observer avec profit. Il sera du
moins flatteur pour moi d'avoir
posé le fondement d'un édifice
que de nouvelles découvertes,
& une expérience plus suivie
pourront élever avec plus de
grace & plus d'étendue.

Il ne me reste qu'à dire quelque

chose du Potager qui est la partie par laquelle je commence.

Les dates que j'ai fixées, après une longue expérience, ne sont point cependant invariables dans d'autres contrées : un Jardinier diligent & soigneux doit étudier quelle saison est la plus favorable à l'exposition, & à la qualité de son jardin, pour y commencer son ouvrage. La regle générale qu'il peut suivre en cela, c'est de devancer, soit les semailles, soit les autres travaux, de quelques jours, le terme ici marqué, s'il est en pays plus chaud que la haute Provence, ou de les reculer de même, suivant les saisons, s'il est moins avantageusement placé.

Il me paroît encore à propos de prévenir mes Lecteurs, que j'ai noté d'après plusieurs vérifications, le temps que la plupart des graines restent à lever : si, en

semant, ils éprouvent quelques différences, je prie ces Lecteurs, de réfléchir que ces différences peuvent venir de la nature particulière de leur terrain; qu'elles peuvent encore être occasionnées par la saison, par la température variable de cette saison, par le soin enfin qu'ils prendront de leurs semailles.

J'ai cru cet avertissement nécessaire, pour obvier à tous soupçons d'inexactitude, ou d'infidélité.

Si quelqu'un vouloit aussi me reprocher les répétitions qu'il appercevra, il n'a qu'à considérer qu'il en est de cet Ouvrage comme d'un calendrier qui n'est pas fait pour être lu de suite, mais pour être, au besoin, consulté en détail; & qu'il doit alors répondre sur ce qu'on en attend indépendamment de ce

qui a d
se fera
Apr
disposé
qu'on
munie
recom
merai

qui a déjà été dit, ou de ce qui le fera dans la suite.

Après tout, je suis sincèrement disposé à profiter des lumières qu'on aura la bonté de me communiquer ; je les recevrai avec reconnoissance ; & je m'y conformerai avec docilité.

